

À la façon de « *Il était une fois* »

Mustapha

1 l'hésitant

Il était une fois ... un couturier et une couturière qui avaient un fils unique, un très beau garçon. Il s'appelait Mustapha. Au bled, en grande Kabylie, on s'étonnait que la couturière n'ait eu qu'un enfant. Cette femme était connue comme une personne d'une grande bonté et d'une humeur égale. Quand, un client rentrait dans la boutique, elle avait toujours le sourire. C'était un plaisir de venir la voir, de lui parler.

Anglais, Français, Italiens, Espagnols, tous les touristes quand ils étaient venus une fois visiter le village, revenaient et passaient toujours chez les couturiers.

- Allez-y, vous verrez, vous y serez toujours bien accueillis. Et les vêtements sont d'une grande qualité.

La légende disait que quand on y venait une fois, on y revenait toujours.

Hélas, Mustapha n'avait que cinq ans quand son père mourut.

Pendant plusieurs jours les pleureuses pleurèrent. La couturière perdit le sourire et porta le deuil longtemps.

Mais il fallait continuer à faire tourner la boutique. Mustapha grandissant, il participa à la vie du magasin, notamment les livraisons :

- Va porter cette djellaba à Monsieur Belkir, il l'attend. Dépêche-toi.

Il tenait aussi le tissu pour la découpe. Lorsque les déchets tombaient de la table, il les rassemblait pour les jeter afin que sa mère n'ait pas à se baisser. De jour en jour, son dos s'arrondissait. On ne voyait plus que son front. Il n'osait se plaindre. Il souffrait de voir sa mère si triste.

Devenu homme, un matin, sa mère lui dit :

- Il te faut apprendre un métier. Chez quel oncle, veux-tu aller ? Ton père a trois frères. J'ai parlé avec eux, ils sont tous prêts à t'apprendre leur métier. Habib est cordonnier, Mohamed tisserand et Bachir potier.

- Moi, dit Mustapha, je veux devenir couturier comme vous et papa.

- Une femme ne peut devenir ton maître, dit sa mère en sanglotant. Je voudrais bien... je voudrais bien... mais ce n'est pas possible. Que diraient tes oncles ?

Ses larmes roulaient sur ses joues. Mustapha se jeta dans ses bras :

- Mère calmez vous, je vous obéirais. Demain, nous reparlerons de tout cela.

Au petit déjeuner, tous deux se regardaient, sans se parler. Chacun attendait l'autre. Sa mère dit enfin :

- Qu'as-tu décidé ? Chez quel oncle vas-tu travailler ?

- Laissez moi réfléchir encore, répondit-il. Demain, je vais partir dans les montagnes. Et quand je redescendrais, j'aurai décidé.

Mustapha marcha pendant cinq jours et cinq nuits.

Ereinté, affamé, il s'arrête pour se reposer. Un paysage d'un autre monde s'offrait à sa vue. Devant lui, des sommets entourés d'auréoles blanches. En bas, très au loin, des tout petits points : les maison du bled.

Il ouvre son sac à dos. Des odeurs de gâteaux à la fleur d'oranger et au miel titillent ses narines. Il s'assoit. Confortablement installé, il se délecte avec les pâtisseries de sa mère.

Rassasié, le silence de l'endroit l'inquiéta :

- Pourquoi suis-je parti aussi loin de la maison ? Ici, il fait froid, je suis seul. Si je tombe, si je me blesse, personne ne sera là pour m'aider. Pris de panique, il se mit à crier à la montagne d'en face : Père aider moi ?

Et l'écho répondit : ... aidez-moi ... aidez-moi ... aidez-moi ...

Bizarrement, cette voix ricochet l'apaisa.

- Puisque je suis là, que je suis fatigué autant m'installer dans cette grotte. Une bonne nuit me fera du bien.

Mais le sommeil ne vint pas. Mustapha sortit de la grotte pour s'allonger sur le sol. Les étoiles brillaient. Des bruits étranges le tenaient en éveil. Père, que vais-je devenir ? dit-il. Pas d'écho. Rien. Juste les bruits inquiétants. Les minutes, les heures, passèrent.

Il se mit à compter un, deux, trois ... dans sa tête l'écho reprenait un, deux, trois ... Il essaya tout pour s'endormir. Et tout à coup, l'air parfumé le l'enveloppa et Morphée l'emporta. Quatre hommes, sans visage étaient assis en rond. Le premier lui dit :

- Si tu viens avec moi, tu n'auras plus froid.

- Je n'ai pas froid, répondit Mustapha.

Le deuxième homme lui dit :

- Tes pieds saignent, je vais de les soigner.

- Mes pieds ne saignent pas, rétorqua Mustapha

Il s'approche du troisième homme qui lui dit :

- Tu as soif. Chez moi il y a un bon thé à la menthe.

- Je viens de boire, je n'ai pas soif.

Le quatrième homme lui dit, d'une voix douce et mélodieuse :

- Tu as peur, mon fils. Alors écoute ce qui m'est arrivé à ton âge
Un jour, mon propre père me dit : « Va, tu es suffisamment grand, pour voler de tes propres ailes. Tu peux partir gagner ta vie ». Ses paroles étaient vraies. J'étais prêt à le quitter mais je ne pouvais pas, quelque chose m'en empêchait. Pendant plusieurs nuits, je ne trouvais plus le sommeil. Et, mon père me demanda de livrer un costume qu'il avait fabriqué. C'était une commande de Monsieur Haziz, un grand marchand de tissu. Sa servante m'accueillit et me fit attendre dans le salon :

- Attendez, ici, Monsieur Haziz veut l'essayer.

La servante prit le costume. Un homme vint à moi. Il m'ouvrait ses bras :

- Vous avez fait un travail merveilleux. Ce costume me va à merveille.

Je restais silencieux et je n'ai pas démenti. Je n'ai pas dit : « Monsieur Haziz, ce n'est pas moi qui est fait le costume mais mon père ».

Je fus alors frappé par l'idée que j'avais encore beaucoup à apprendre de lui et de ses ouvriers. Durant deux années pleines, mes mains découvrirent ses secrets. Alors, toi, Mustapha, n'aies plus peur, et pars quand tu seras prêt.

Mustapha se réveilla. La pleine lune éclairait la montagne. Il décida de retourner au village avant que le soleil ne se lève. Il marcha d'un pas si alerte qu'il ne mit que quatre jours au lieu de cinq. Sa mère l'attendait.

- Qu'as-tu décidé ? lui demanda-t-elle.

- J'ai fait un rêve cette nuit qui m'a éclairé. Je veux demander à mes oncles l'autorisation que vous m'appreniez votre métier et celui de mon père.

La vieille dame se redressa fière, son visage s'éclaira d'un large sourire et ses yeux rayonnèrent.

Dès le lendemain, elle réunit les oncles autour d'un grand couscous. Mustapha raconta son aventure dans la montagne. Tous donnèrent leur accord pour que sa mère lui transmette son art de couturière.

2 Le beau parti

La vie à la boutique avait repris le rythme d'antan. Les affaires marchaient bien. Mustapha, couturier, gagnait bien sa vie. Un jour, sa mère lui dit :

- Le moment est venu que tu prennes femme.

- Mère, je vous fais confiance, répondit-il. Choisissez la pour moi.

Mustapha était connu dans tous les villages de la région. Son beau métier de couturier lui valait réputation. Tout le monde le saluait. Les hommes ne juraient que par ses costumes. Les femmes ne voulaient que ses robes éblouissantes pour leurs mariages comme pour les autres moments de la vie. On achetait ses robes splendides pour toutes sortes de cérémonies. On faisait des kilomètres pour s'habiller chez Mustapha, le couturier.

Transportée de joie, sa mère fit savoir à ses oncles et tantes que toutes les filles de qualité à marier étaient priées de se faire connaître. Au hammam, les femmes parlaient :

- Si j'étais plus jeune, dit Fariza, la voisine, je prierai mon père de lui donner ma main.

Toutes les femmes riaient.

- Vous vous moquez de moi !

- Vous verrez, dit une autre, le fils de la couturière sera à moi.

- Tu as raison, tu es la plus belle des prétendantes, avec ta moustache, tes rides, et tes lèvres desséchées.

Toutes éclatèrent de rire. Le lendemain, toutes les femmes qui avaient participé à la discussion étaient malades. L'une se plaignait de maux de ventre, l'autre de migraine. Toutes durent s'aliter, sauf Fariza.

Les jours, les mois passaient. Sa mère appréhendait le jour où il lui demanderait : « Alors, ce mariage ? »

D'inquiétude, elle ne put retenir ses larmes. Sa sœur, la voyant en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait :

- Je n'arrive pas à marier mon fils. J'ai été voir tous les parents des filles à marier. Toutes sont malades. Aucune ne veut se marier avec Mustapha parce qu'il est déjà pris, me répondent-elles.

- Mais, avec qui ?

- Elles ne veulent pas me le dire. Elles ont peur, ajouta-t-elle en sanglots. Crois-tu que Mustapha est maudit ?

- Je ne le crois pas. Va voir le Cheick, c'est un sage, un guérisseur, il te conseillera.

Alors qu'elle sort pour la consultation, elle voit un papier plié en quatre sur le sol devant la porte. La couturière l'ouvre. Il est écrit : « Ton fils ressemble à ton mari qui est parti auprès d'Allah. Vois la grand mère, elle te racontera comment cela s'est passé pour son fils »

Le lendemain, la couturière part pour le village où habite sa belle mère. Sur le chemin, elle rencontre une vieille femme qu'elle ne connaît pas et qui pourtant lui parle comme si elle était au courant de tout :

- Une seule est liée à ton fils. Continue ton chemin, tu es sur la voie de la vérité.

Après quelques kilomètres de marche, ses jambes lui font mal. Encore quelques mètres et elle va pouvoir s'asseoir près de la fontaine, là-bas.

Comme la fraîcheur fait du bien. Elle se penche et se regarde dans l'eau. C'est un autre visage que le sien qui apparaît.

- Comme c'est étrange, il me semble t'avoir vu quelque part ? Qui es-tu ? Que me veux-tu ? Tu veux me parler de mon fils ?

Pour toute réponse, l'eau de la fontaine se met à bouillir. La couturière prise de peur part en courant vers le village de la grand-mère.

Sa belle mère, en la voyant arriver toute essoufflée, lui dit :

- Je t'attendais, assied-toi. Repose-toi pendant que je te prépare un thé à la menthe. Le cœur de la couturière battait, battait de plus en plus fort : « Que va t-elle m'annoncer ? Que mon fils ne peut pas se marier. Ton fils attire le regard des envieux, il a le mauvais œil ».

- Alors ma fille, qu'est ce qui t'amène ?

La couturière raconta tout ce qui lui arrivait à elle et à Mustapha. Le projet de mariage, aucune prétendante, les rencontres sur le chemin du Cheick, la prédiction de la vieille femme, la vision de la fontaine.

- Calme-toi, ma fille. Nous irons toutes les deux voir le Cheick, et nous lui demanderons quelle est la femme promise à Mustapha.

Le Cheick les reçut et leur annonça :

- Une femme proche de toi a jeté un sort sur ta maison. Elle veut ton fils. Toute personne qui essaiera de s'en approcher, tombera malade.

- Qui est cette femme Cheick ?

- Regarde bien autour de toi, elle est proche. Femme, je ne peux t'en dire plus. Mais, pour la démasquer, donne une fête et tu sauras qui elle est.

L'histoire ne nous dit pas comment cette femme fut démasquée. Mais Mustapha fut marié et bien marié.

3- Le migrant

Bachir, l'un oncle de Mustapha revint de France plein de cadeaux. Au village, la nouvelle se répandit vite. Tout le monde se faisait une joie de l'avoir vu. La marchande de pastèques accourut au magasin :

- Bachir est revenu. Habillé beau ! Il a débarqué hier à Oran, avec plein de cadeaux. Quand, il m'a vu, il m'a dit : « Bonjour Zora, comment va ta famille ? » Il est aimable ton beau frère. Il m'a offert cette boîte.

Zora la pose sur la table. La couturière demande :

- Je peux voir ce qu'elle contient ?

- Bien sûr.

Délicatement, la couturière défait le papier rose qui l'entoure. Puis, elle soulève le couvercle. Zora vit tout de suite sur le visage de la couturière que ce présent ne lui plaisait pas :

- C'est de la poudre, tu n'en as pas besoin avec ta peau de pêche.

Furieuse, Zora reprit brusquement la boîte avec son joli papier.

- Tu te moques de moi parce que tu es jalouse. Bachir n'est pas encore venu te voir !

- Que tu es bête. Ta peau est lisse et douce. Les masques d'argile que tu te fais une fois par semaine au Hammam sont naturels. Le produit dans cette boîte ne l'est pas. Regarde la composition au dos du paquet et tu verras que j'ai raison.

Zora, ne voulut rien entendre, rouge de colère, elle reprit son cadeau.

- Ca suffit ! Tu as une langue de vipère. Ta jalousie déforme la vérité.

Mustapha, dans son atelier, entendit l'altercation.

- Que se passe t-il mère ?

- Ton oncle Bachir est revenu de France. Il offre des cadeaux à tout le village. Zora est venue me montrer le sien.

Le souvenir de cet oncle, qui l'avait pris sous sa protection à la mort de son père, revisita Mustapha.

Pieux et savant, il exerçait le métier de potier. Mais, peu à peu les affaires tournèrent mal. Bien qu'il fit de belles pièces, il n'arrivait plus à vendre. Il fut contraint de partir pour nourrir ses enfants. La séparation fut douloureuse. Sa femme pleurait souvent. Elle ne se consolait pas de son absence. Elle recevait des nouvelles. Son fils lui lisait ses lettres. Parfois, elle rougissait car son mari lui écrivait de douces pensées. Alors son fils n'osait la regarder. Elle attendait ces lettres avec impatience et inquiétude. Chaque jour, elle attendait le facteur. Quand il n'y avait rien pour elle, le facteur avait toujours un mot gentil :

- Ce n'est pas pour aujourd'hui, ce sera demain.

Cet oncle avait cinq fils qui avaient migrés sauf le benjamin resté auprès de sa mère.

Dix années avaient passé. Chaque année, les fils rentraient au village avec des voitures neuves. Mustapha les respectait beaucoup mais ne les enviait pas. Il avait son échoppe sur la rue

principale et les affaires marchaient bien. Il faisait vivre sa femme, ses enfants et sa mère. Chaque été, les fils de Bachir venaient lui rendre visite et lui disaient :

- Tu devrais venir avec nous. En France, tu gagnerais beaucoup d'argent et notre père, qui te considère comme son fils, serait fier de toi !

Mustapha leur répétait :

- Ce que j'ai me suffit, je n'ai besoin de rien d'autre. Je dois rester près de ma femme, de mes enfants et de ma mère qui n'a plus que moi.

Mais il advint que sa mère mourut. L'été suivant, les fils de Bachir revinrent. Cette fois, Mustapha ne leur fit pas la même réponse.

- Je vais aller voir.

C'est partagé entre le désir de faire plaisir à son oncle et celui de rester avec sa femme et ses enfants, qu'il fit les démarches pour aller en France. Il obtint assez vite les autorisations. Il fut surpris de voir sa femme et ses enfants aussi enthousiastes à l'idée de son départ.

Il prit le bateau pour Marseille, un jour de pluie ...

4 Le séducteur

Mustapha décide de se rendre à la fête foraine qui vient d'ouvrir. Il croise en chemin une jeune femme qui tient la main d'une petite fille. Il se retourne sur les beaux cheveux.

- Mademoiselle, où allez vous avec cette enfant ?

- Monsieur, je vais à la fête foraine avec ma fille.

- Je m'y rends aussi, puis-je vous accompagner ?

Ils marchent un moment en silence. Le rythme de leur pas est harmonieux.

- Je m'appelle Mustapha, je suis en France depuis quelques mois. Je viens d'Algérie. Là-bas, je tenais une échoppe avec ma mère. Hélas elle est morte. Je n'ai plus d'attache. Je travaille ici. Avait-il déjà oublié femme et enfants ou était-ce un mensonge stratégique ?

La petite fille, fascinée par les manèges lâche la main de sa mère, pour se précipiter vers l'un d'eux

La jeune femme regarde en souriant sa fille heureuse sur le cheval qui monte et qui descend.

- Je m'appelle Edith. Le père de ma fille est mort l'année dernière.

- Désolé.

La fête et le soleil, comme le temps passe !

Mustapha propose une promenade en barque. Rire et sourire, elles ont accepté. Après la promenade, des rafraîchissements à l'ombre des grands arbres du parc ...

Nous ne connaissons pas la suite ... Essayons de la deviner.